



Dépêche No. 314 | 6 août 2019

La violence politique a encore le vent en poupe en Guinée

Dépêche No. 314, Afrobaromètre | Djiba Kaba

Résumé

La violence est l'utilisation de la force physique ou psychologique pour contraindre, dominer, causer des dommages ou la mort. Elle peut provenir d'une incompréhension, de l'ivresse ou de la drogue, d'une agression à domicile ou dans la rue, d'un extrémisme politique ou religieux – les circonstances et les causes de la violence sont légion.

L'une des violences particulières est celle que l'on retrouve dans le domaine politique. Dans une compétition politique, les partis ne se font souvent pas de cadeaux, à mesure qu'ils se sentent dans le peloton de tête. A l'époque de l'indépendance de la Guinée, les affrontements les plus mémorables mettaient aux prises la mouvance Parti Démocratique de Guinée et la mouvance Bloc Africain de Guinée (Mémoire Collective, 2018). Depuis donc cette époque, les violences étaient instrumentalisées comme élément dopant dans la compétition électorale, atteignant leur apogée lorsqu'il s'agissait des élections présidentielles – malgré le Code de Bonne Conduite des Partis Politiques que tous les acteurs politiques ont signé.

Les derniers résultats des enquêtes Afrobaromètre montrent la persistance de la violence en Guinée. C'est vrai dans les quartiers, où une proportion croissante de citoyens se sentent en insécurité, ainsi que dans le milieu politique, où les trois-quarts des Guinéens affirment que la compétition entre partis politiques amène des conflits.

Quant aux efforts à prévenir les violences politiques, les Guinéens pensent que le gouvernement s'en sort plutôt mal.

L'enquête Afrobaromètre

Afrobaromètre dirige un réseau panafricain et indépendant de recherches qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes dans les pays africains. Sept rounds d'enquêtes ont été réalisés dans un maximum de 38 pays depuis 1999. Afrobaromètre réalise des entretiens face-à-face dans la langue du répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe Afrobaromètre en Guinée, dirigée par Stat View International, a interviewé 1.200 adultes guinéens en mai 2017. Un échantillon de cette taille donne des résultats au niveau pays avec une marge d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%. Des enquêtes précédentes ont été menées en Guinée en 2013 et 2015.

Résultats clés

- Près de trois Guinéens sur 10 (28%) craignent des violences dans leur quartier ou village de résidence. Sur plusieurs indicateurs, l'insécurité dans l'environnement immédiat est en progression depuis 2015.

- Le tiers (33%) des Guinéens craignent la violence politique lors des meetings, dont 5% qui l'ont déjà ressentie. Le milieu urbain semble plus dangereux que le milieu rural; à Conakry, 53% disent avoir craint de telles violences, dont 22% l'ont déjà ressentie.
- La crainte d'intimidations et de violences liées à la politique est forte: La moitié (49%) de la population les craint « quelque peu » ou « beaucoup », taux en hausse depuis 2015 (36%).
- La majorité (55%) des Guinéens désapprouvent la performance du gouvernement dans la prévention des violences politiques en période électorale.

La violence dans l'environnement immédiat

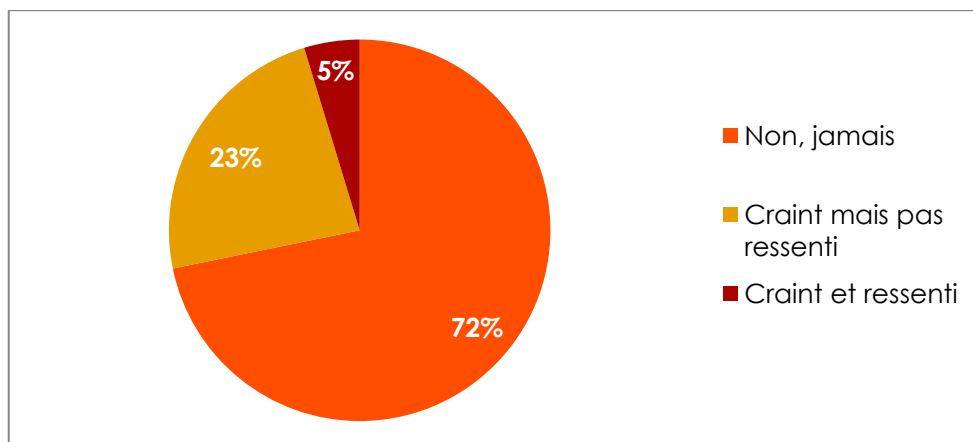
Violence entre habitants du même quartier ou village

La violence affecte plus du quart des Guinéens dans leur environnement immédiat. En effet, 28% des citoyens craignent la violence dans leur quartier, dont 5% qui l'ont déjà ressentie (Figure 1).

La crainte de violence varie grandement à travers les catégories socio-démographiques. Ainsi, comme le montre la Figure 2, Conakry remporte la palme de l'expérience de violence dans le quartier, soit 11% des enquêtés qui disent qu'ils ont ressenti de telles violences pendant les deux dernières années, suivies des régions de Kindia et de N'Zérékoré (6% chacune). Mais c'est aussi Kindia où le plus grand nombre ne craignent jamais la violence dans le quartier (83%), suivie de Faranah (82%).

Le genre et le milieu de résidence (urbain ou rural) ne semblent pas affecter la crainte ou l'expérience de ce type de violence, mais les mieux nantis se sentent plus ciblés que les moins nantis¹ (Figure 3).

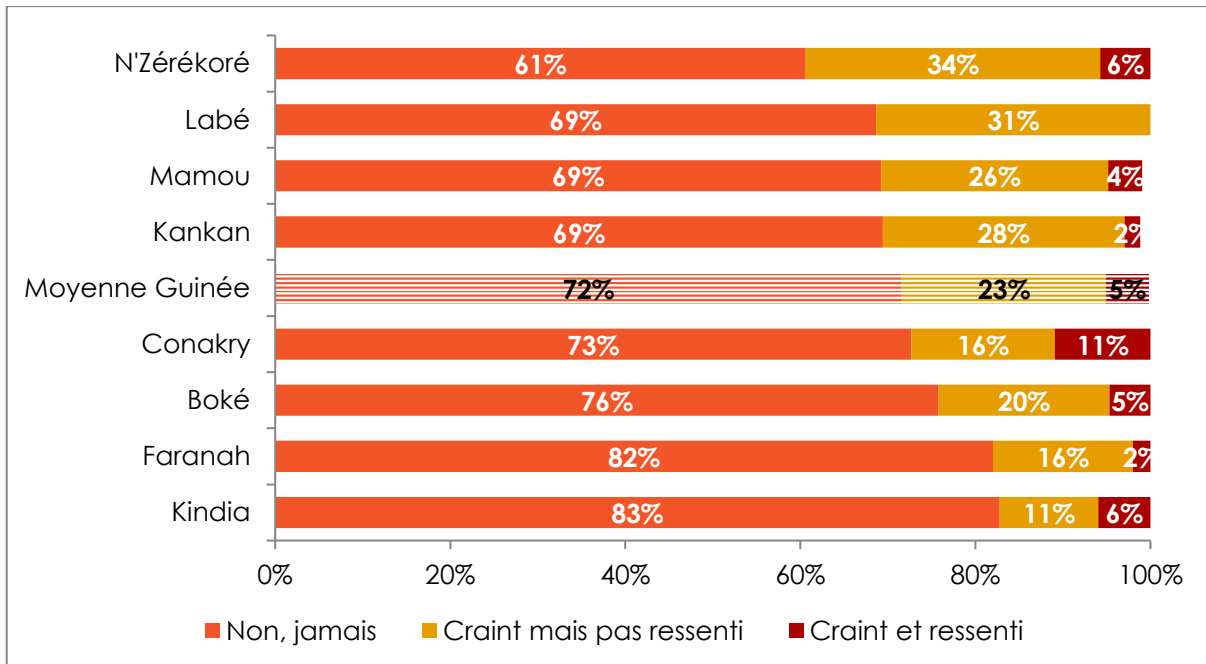
Figure 1: Violence entre habitants du même quartier ou village | Guinée | 2017



Question aux répondants: Dans toute société, les gens sont parfois en désaccord les uns avec les autres. Ces désaccords évoluent parfois vers la violence physique. Veuillez me dire si, au cours des deux dernières années, il vous est arrivé de craindre personnellement l'une quelconque des formes de violence suivantes: Violence entre les habitants de votre quartier ou village? [Si oui:] Avez-vous effectivement personnellement subi ce type de violence au cours des deux dernières années?

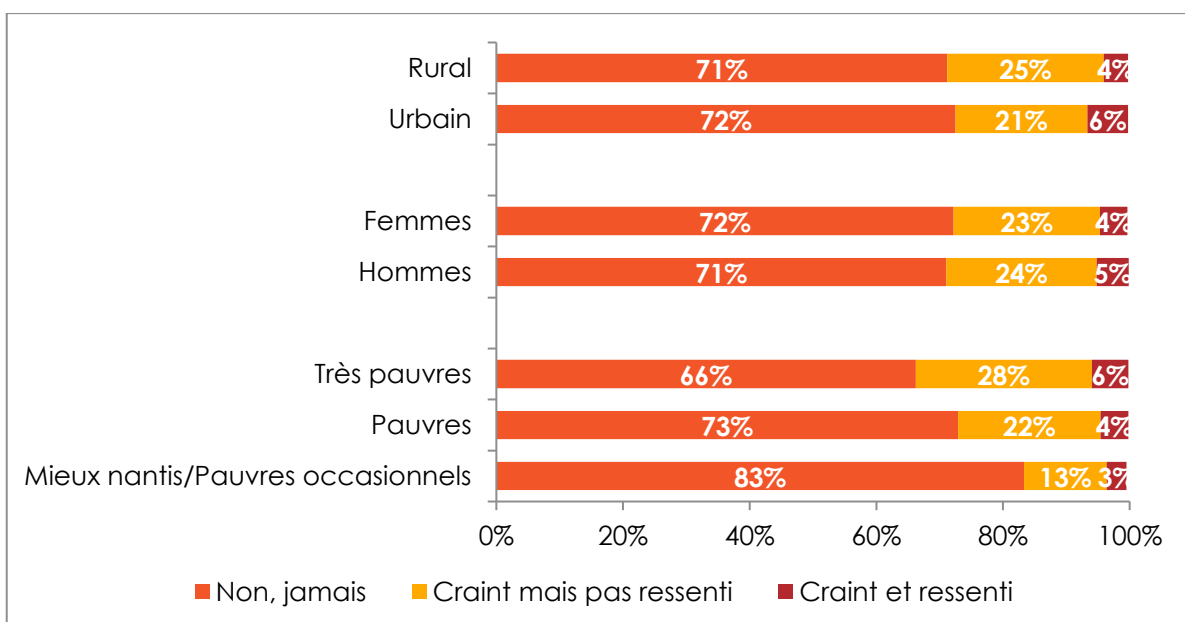
¹ L'Indice de la Pauvreté Vécue d'Afrobaromètre mesure les niveaux de privation matérielle des répondants en demandant à quelle fréquence eux-mêmes ou leurs familles ont dû vivre sans les nécessités de base (assez de nourriture pour manger à sa faim, assez d'eau pour les besoins domestiques, les soins médicaux, assez de carburant pour la cuisson des repas, et un revenu en espèces) au cours de l'année précédente. Voir Mattes, Dulani, et Gyimah-Boadi (2016) pour plus d'informations sur la pauvreté vécue.

Figure 2: Violence entre habitants du même quartier ou village | par région
 | Guinée | 2017



Question aux répondants: Veuillez me dire si, au cours des deux dernières années, il vous est arrivé de craindre personnellement l'une quelconque des formes de violence suivantes: Violence entre les habitants de votre quartier ou village? [Si oui:] Avez-vous effectivement personnellement subi ce type de violence au cours des deux dernières années?

Figure 3: Violence entre habitants du même quartier ou village | par milieu de résidence, genre, et niveau de pauvreté vécue | Guinée | 2017



Question aux répondants: Veuillez me dire si, au cours des deux dernières années, il vous est arrivé de craindre personnellement l'une quelconque des formes de violence suivantes? [Si oui:] Avez-vous effectivement personnellement subi ce type de violence au cours des deux dernières années: Violence entre les habitants de votre quartier ou village?

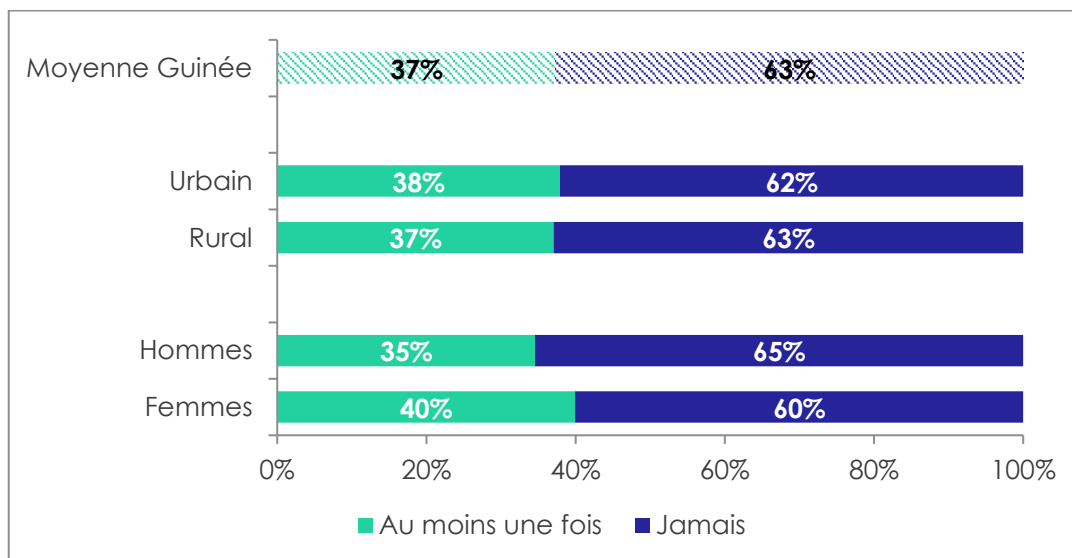
Insécurité dans le quartier

Interrogés sur l'insécurité, 37% des répondants déclarent qu'ils se sont sentis en insécurité « juste une ou deux fois », « quelques fois », « plusieurs fois », ou « toujours » dans leur quartier pendant l'année précédant l'enquête, les femmes (40%) légèrement plus que les hommes (35%) (Figure 4).

Ce niveau de l'insécurité a augmenté de 10 points de pourcentage depuis l'enquête de 2015 (27%) (Figure 5).

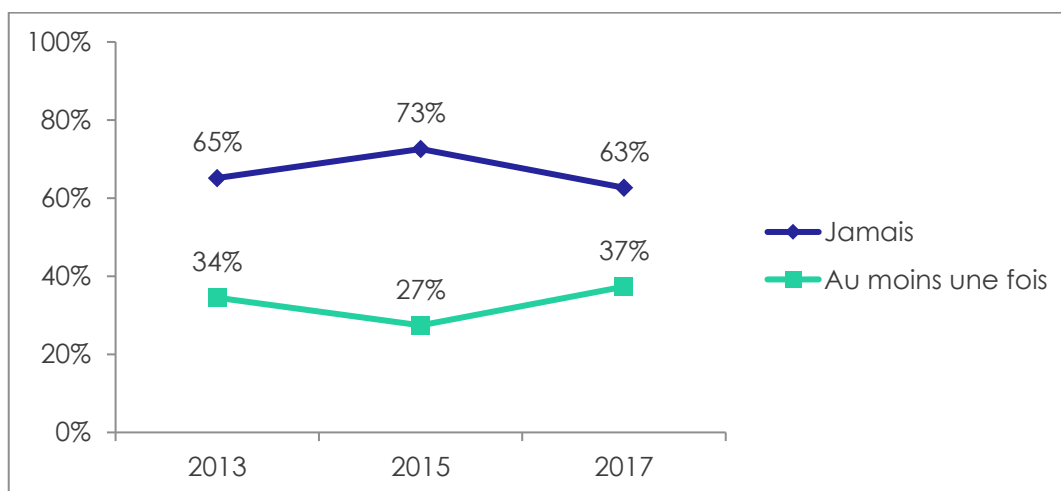
Les résultats révèlent aussi un paradoxe: Les Guinéens bénéficiant d'un poste de police ou de gendarmerie dans leur zone sont légèrement plus inquiets que ceux qui n'en ont pas (41% contre 35%) (Figure 6).

Figure 4: Insécurité dans le quartier | par milieu de résidence et genre | Guinée | 2017



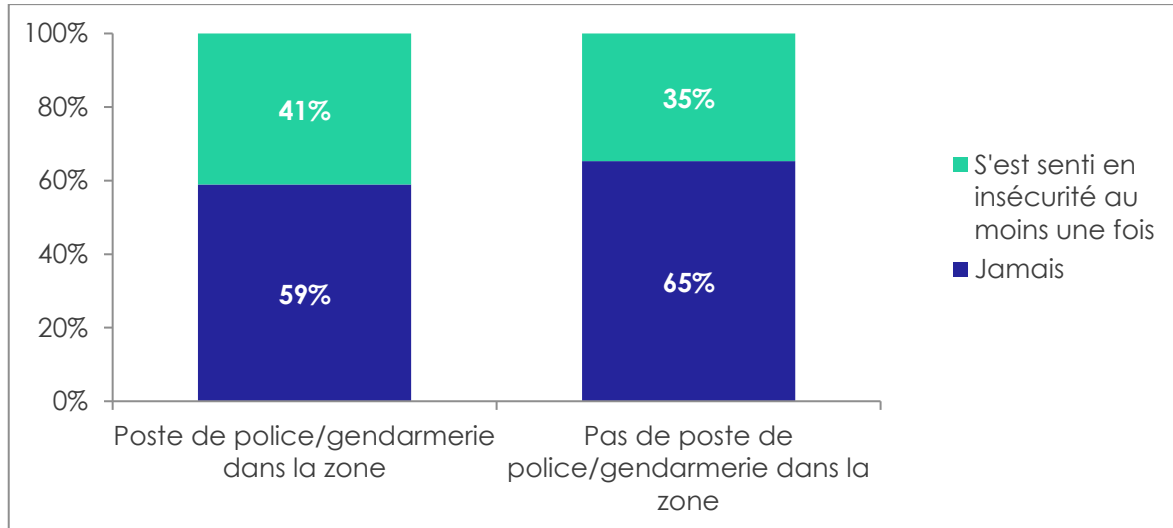
Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de famille ne vous êtes pas sentis en sécurité dans le quartier?

Figure 5: Insécurité dans le quartier | Guinée | 2013-2017



Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de famille ne vous êtes pas sentis en sécurité dans le quartier?

Figure 6: Insécurité dans le quartier | par présence de poste de police/gendarmerie dans la zone | Guinée | 2017



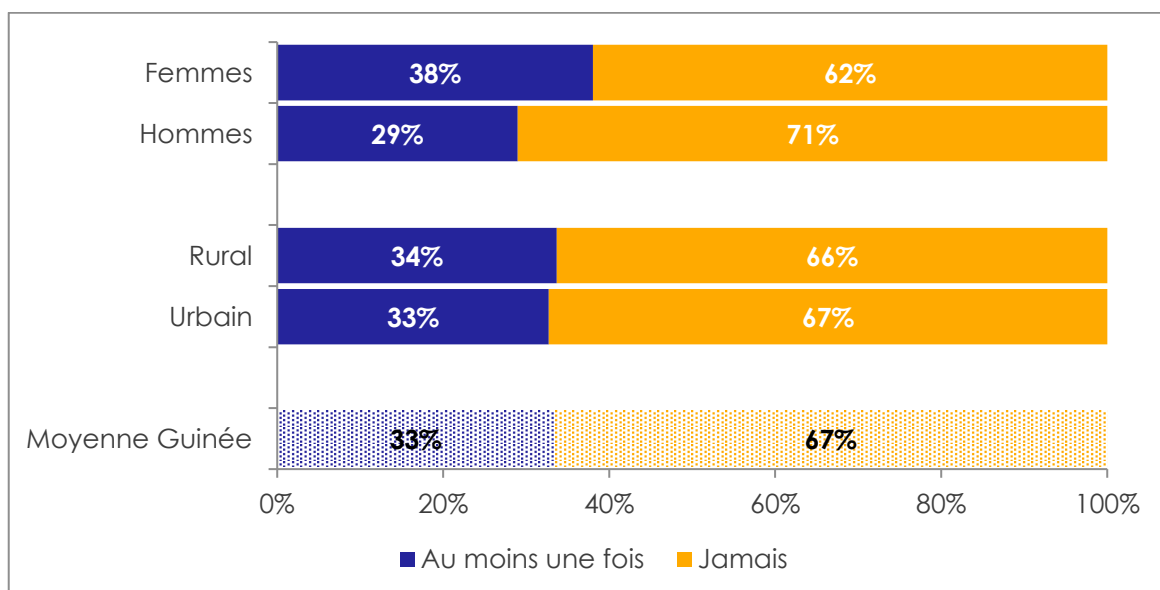
Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de famille ne vous êtes pas sentis en sécurité dans le quartier?

Insécurité à domicile

D'après les résultats de l'enquête, le tiers (33%) des répondants déclarent qu'ils ont craint d'être victimes d'un acte criminel à leur domicile au moins une fois au cours des 12 derniers mois d'avant l'enquête. Les femmes s'estiment être plus vulnérables à leur domicile (38%) que les hommes (29%) (Figure 7).

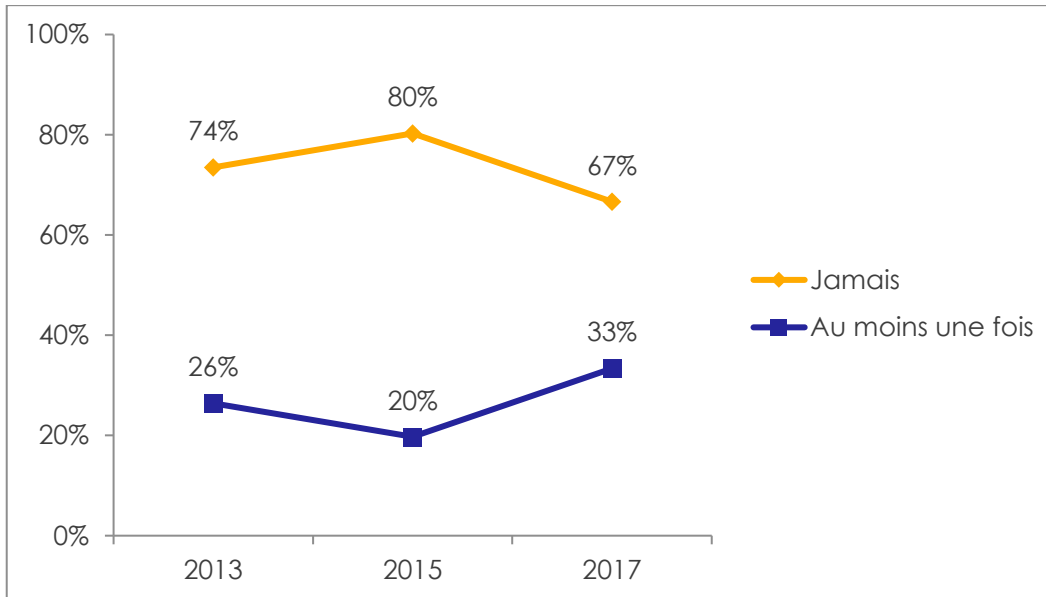
Le niveau de cette crainte est 13 points de pourcentage plus élevé par rapport à 2015 (Figure 8).

Figure 7: Insécurité à domicile | par genre et milieu de résidence | Guinée | 2017



Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez-vous craint d'être victime d'un acte criminel dans votre propre maison?

Figure 8: Insécurité à domicile | Guinée | 2013-2017

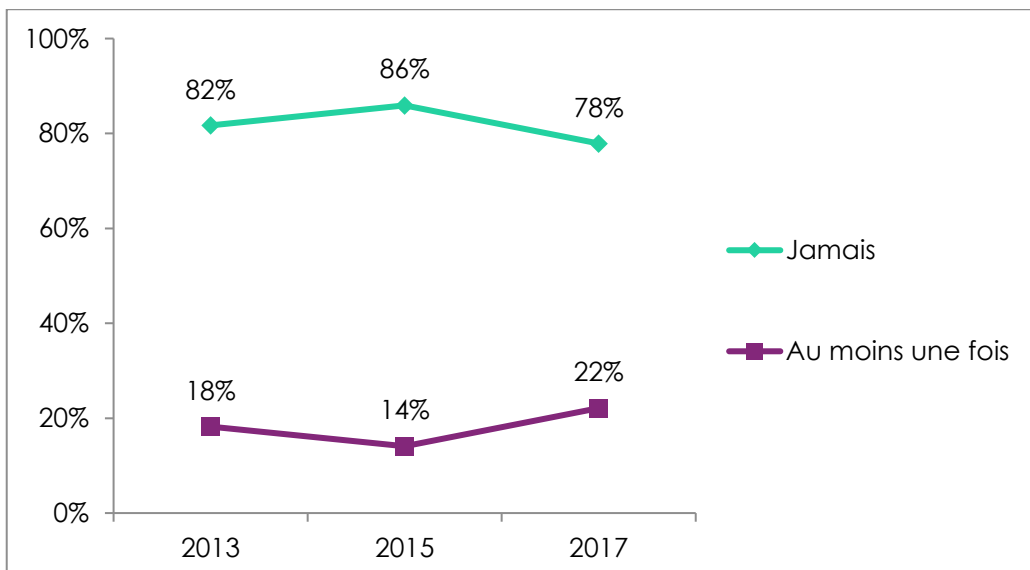


Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez-vous craint d'être victime d'un acte criminel dans votre propre maison?

Victime de vol à domicile

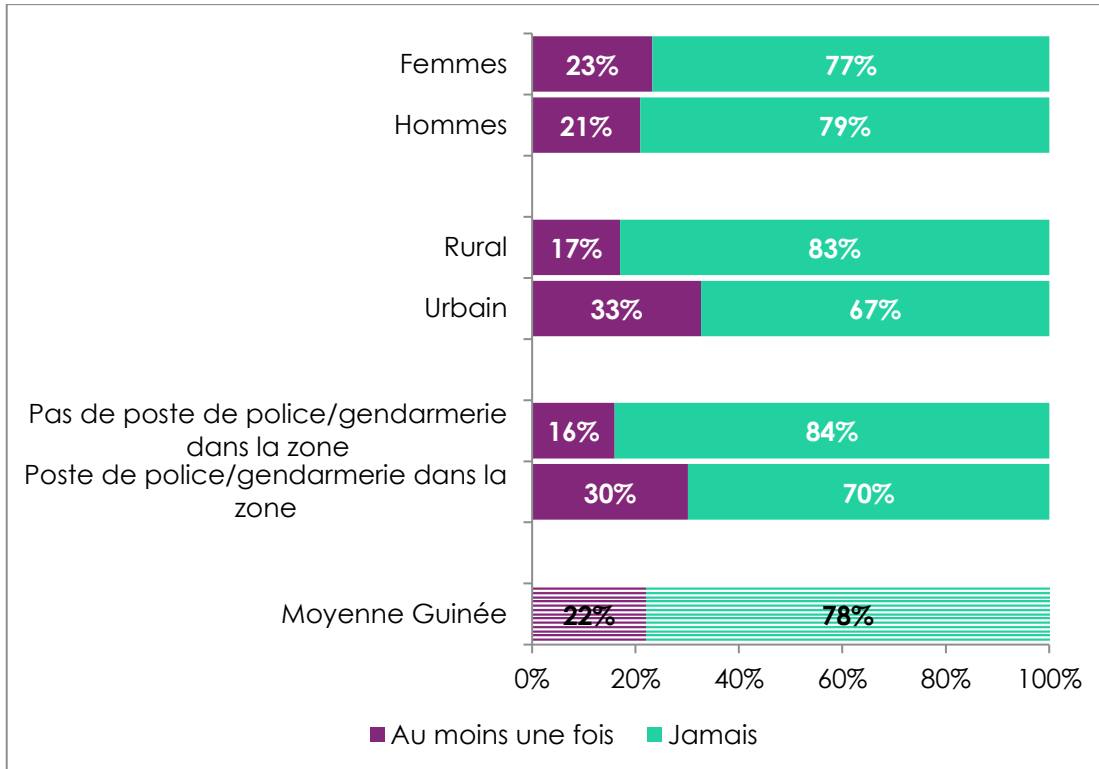
Plus de deux Guinéens sur 10 (22%) déclarent avoir été victimes de vol à domicile au cours des 12 derniers mois – 8 points de pourcentage de plus qu'en 2015 (Figure 9). Les urbains en pâtissent davantage (33%) que les ruraux (17%) et les zones bénéficiant de la présence de poste de police ou de gendarmerie (30%) plus que celles qui n'en ont pas (16%) (Figure 10). En plus, le vol fait plus de victimes parmi les pauvres (21%-25%) que les mieux nantis (XX%) (Figure 11).

Figure 9: Victime de vol à domicile | Guinée | 2013-2017



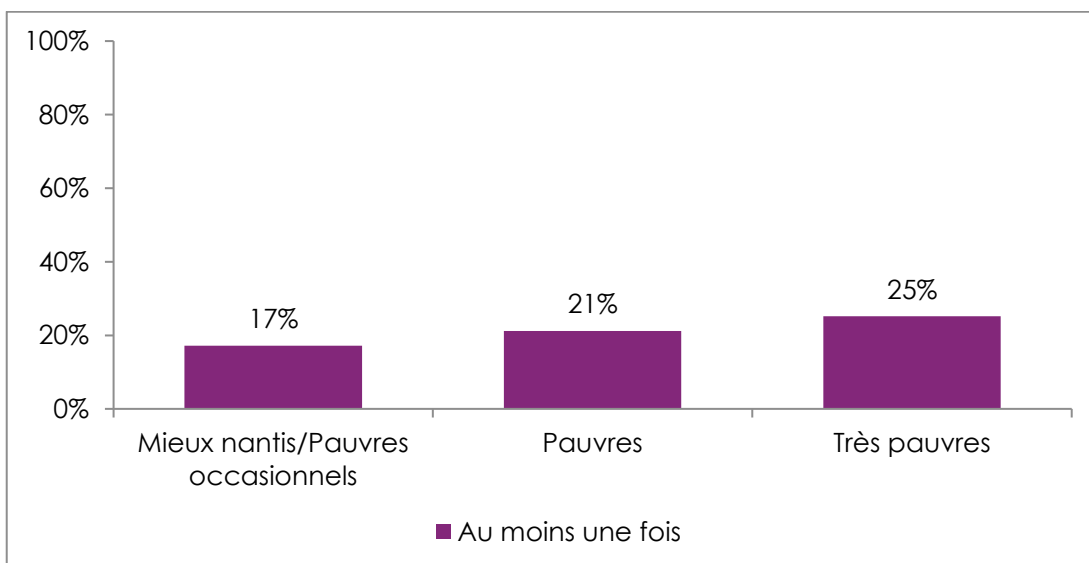
Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez été quelque fois victime de vols dans votre maison?

Figure 10: Victime de vol à domicile | par genre, milieu de résidence, et présence de police/gendarmerie dans la zone | Guinée | 2017



Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez été quelque fois victime de vols dans votre maison? Ceci est-il arrivé une, deux, trois ou plusieurs fois?

Figure 11: Victime de vol à domicile | par niveau de pauvreté vécue | Guinée | 2017

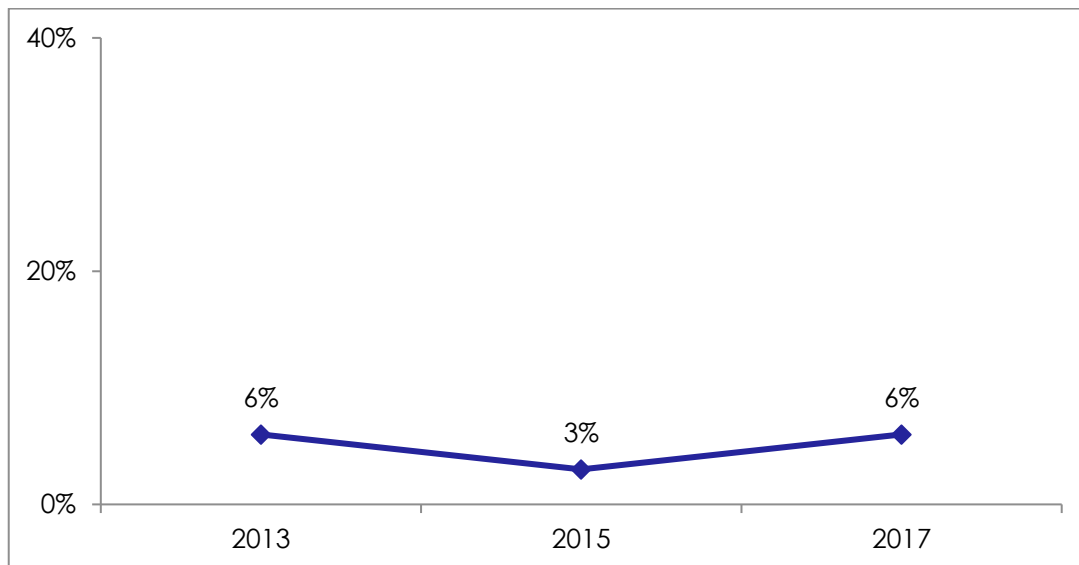


Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez été quelque fois victime de vols dans votre maison? Ceci est-il arrivé une, deux, trois, ou plusieurs fois?

Agression physique

Un Guinéen sur 20 environ (6%) affirme que lui-même ou un membre de sa famille ont été victimes d'agression physique au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête. C'est plus qu'en 2015 (3%) et autant qu'en 2013 (Figure 12).

Figure 12: Victime d'agression physique | Guinée | 2013-2017



Question aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez été physiquement agressé? (% qui disent « une fois », « deux fois », ou « trois ou plusieurs fois »)

La violence politique, un phénomène très présent en Guinée

Les Guinéens ne font pas uniquement face aux défis sécuritaires dans leur quartier ou leur domicile. Plus graves et parfois plus sanglants, les crises politiques conduisant aux violences électorales ont plusieurs fois meurtri ce peuple, avec l'exemple crû des massacres du 28 septembre 2009 au stade de Conakry (Cantener, 2018). Ou lors des années plus récentes, les mouvements d'humeur dans la capitale. Ces facteurs mis ensemble, ne laissent pas les habitants indifférents.

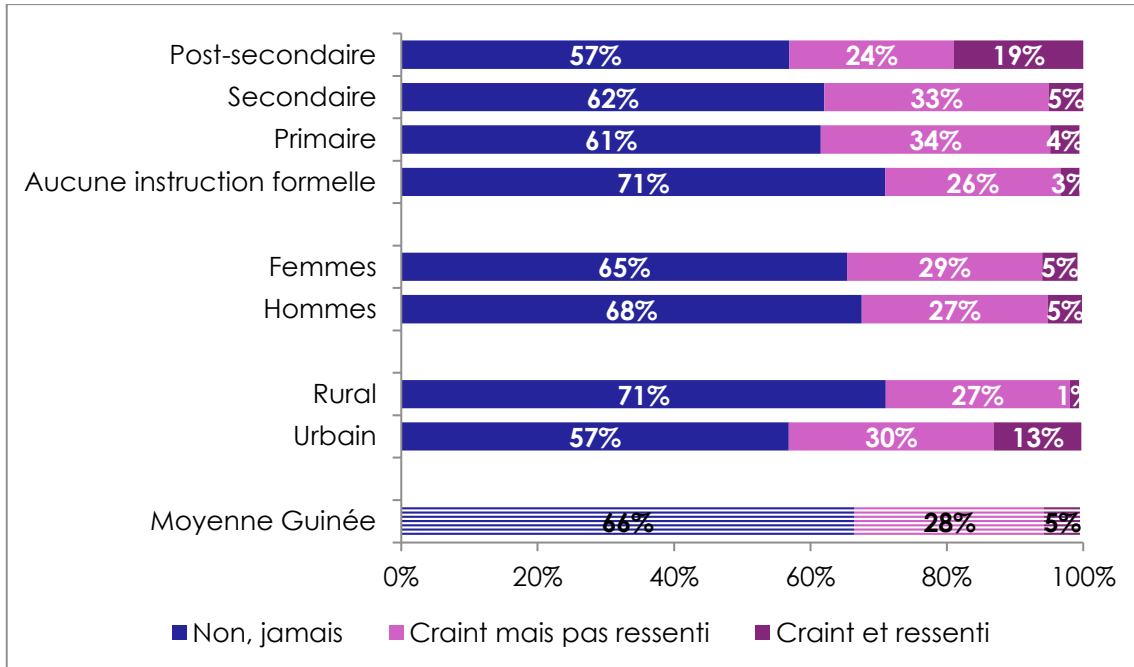
Violence lors d'un meeting politique

L'une des formes les plus populaires de l'engagement des citoyens en période pré-électorale est leur participation à des rassemblements de campagne. Or, ces rassemblements peuvent donner lieu à des intimidations ou à des violences. Le tiers (33%) des Guinéens craignent la violence lors des meetings politiques, dont 5% qui l'ont déjà ressentie; 66% disent ne pas la craindre (Figure 13).

Les plus instruits et les urbains sont les plus enclins à craindre et à subir la violence lors des meetings politiques: 19% des répondants avec des qualifications post-secondaires affirment avoir subi de telles violences, contre 3%-5% des moins instruits. De même, 13% des urbains ont subi des violences lors d'un évènement politique, contre juste 1% des ruraux.

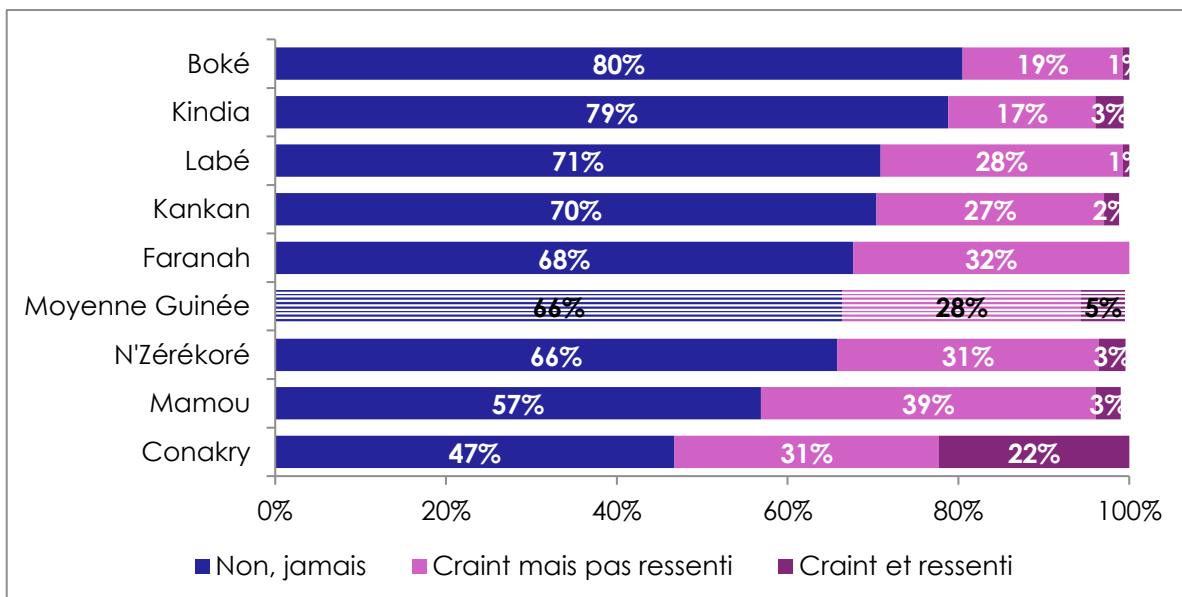
Tenant compte des régions, Conakry vient en tête: Plus de la moitié (53%) disent craindre ces violences, dont 22% qui les ont déjà ressenties (Figure 14).

Figure 13: Violence lors d'un meeting politique | par milieu de résidence, genre, niveau d'instruction | Guinée | 2017



Question aux répondants: Dans toute société, les gens sont parfois en désaccord les uns avec les autres. Ces désaccords évoluent parfois vers la violence physique. Veuillez me dire si, au cours des deux dernières années, il vous est arrivé de craindre personnellement l'une quelconque des formes de violence suivantes: Violence lors d'un meeting politique ou d'un événement de campagne? [Si oui:] Avez-vous effectivement personnellement subi ce type de violence au cours des deux dernières années?

Figure 14: Violence lors d'un meeting politique | par région | Guinée | 2017



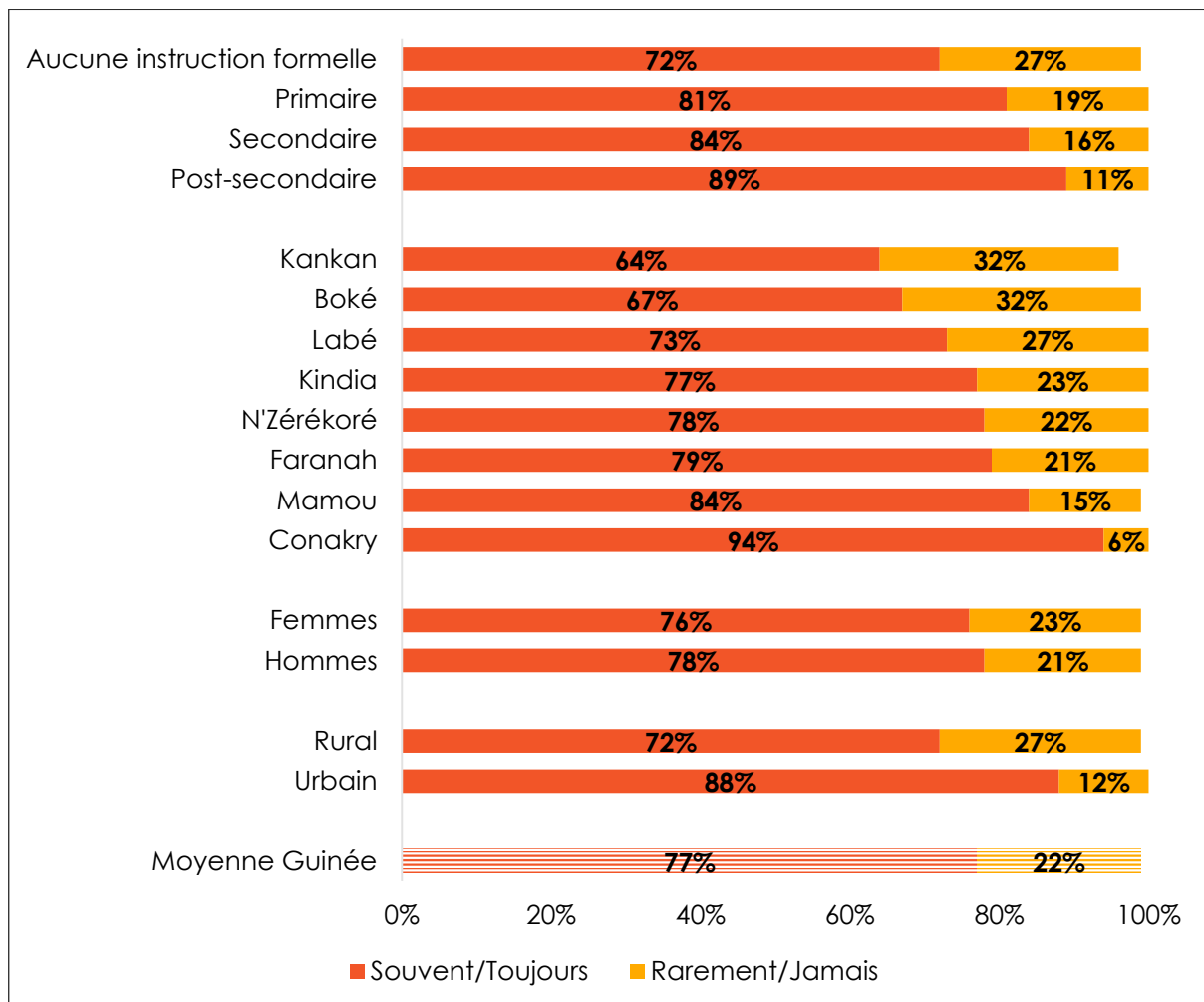
Question aux répondants: Veuillez me dire si, au cours des deux dernières années, il vous est arrivé de craindre personnellement l'une quelconque des formes de violence suivantes: Violence lors d'un meeting politique ou d'un événement de campagne? [Si oui:] Avez-vous effectivement personnellement subi ce type de violence au cours des deux dernières années?

Conflits dus aux compétitions politiques

Les trois-quarts (77%) des Guinéens disent que la compétition entre partis politiques amène « souvent » ou « toujours » des conflits.

Comme le montre la Figure 15, l'opinion selon laquelle la compétition entre partis politiques conduit « souvent » ou « toujours » à de violents conflits est plus soutenue par les urbains (88%) que par les ruraux (72%), par les instruits que les moins instruits, et par les résidents de la capitale Conakry (94%) que chez ceux des régions.

Figure 15: Conflits dus aux compétitions politiques | par milieu de résidence et genre | Guinée | 2017

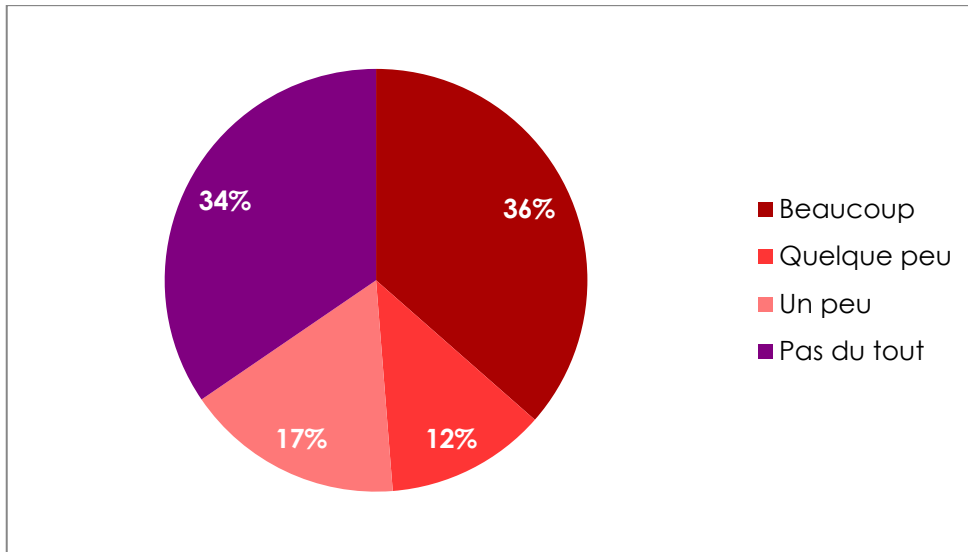


Question aux répondants: Selon vous, à quelle fréquence, dans ce pays, est-ce que la compétition entre partis politiques conduit-elle à de violents conflits?

Crainte d'intimidation ou de violence politique

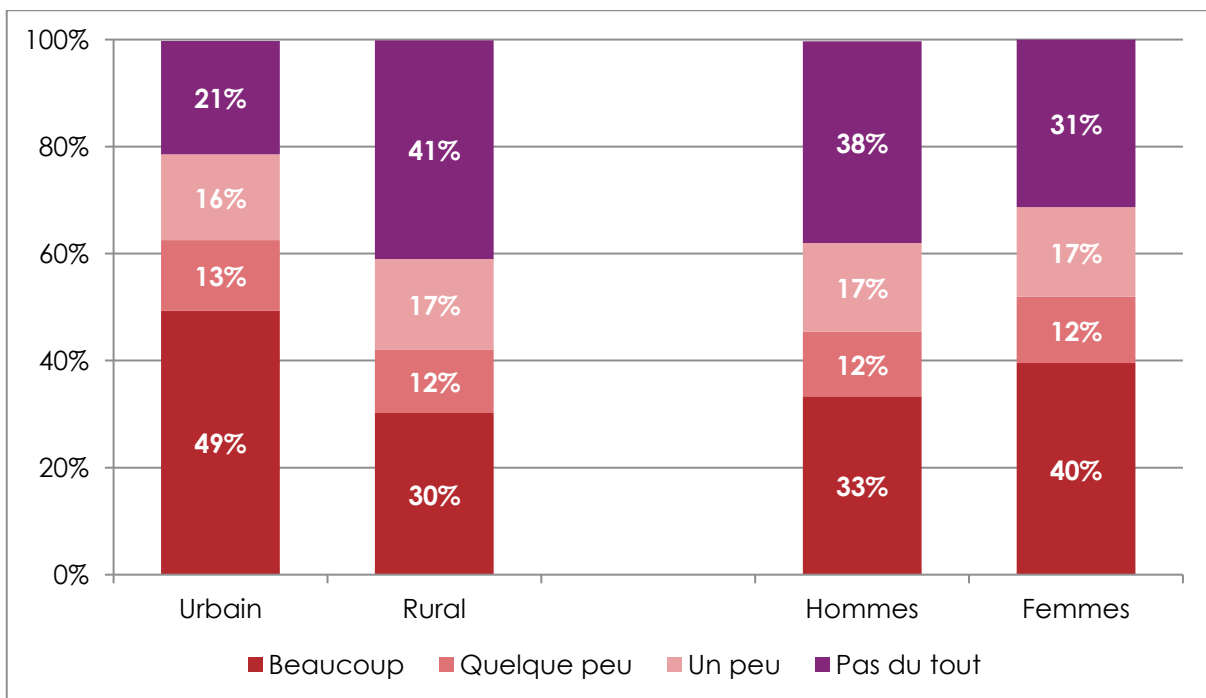
Pendant les campagnes électorales, la crainte est une réalité pour beaucoup de Guinéens. Deux-tiers (65%) des répondants disent qu'ils ont craint d'être victime d'intimidations ou de violences, dont 36% qui disent les avoir craintes « beaucoup » (Figure 16). La crainte d'intimidations ou de violences est plus répandue parmi les urbains (78%) que les ruraux (59%) et parmi les femmes (69%) que les hommes (62%) (Figure 17).

Figure 16: Crainte d'intimidation ou de violence politiques | Guinée | 2017



Question aux répondants: Pendant les campagnes électorales dans ce pays, à quel point avez-vous, personnellement, craint d'être victime d'intimidation politique ou de violence?

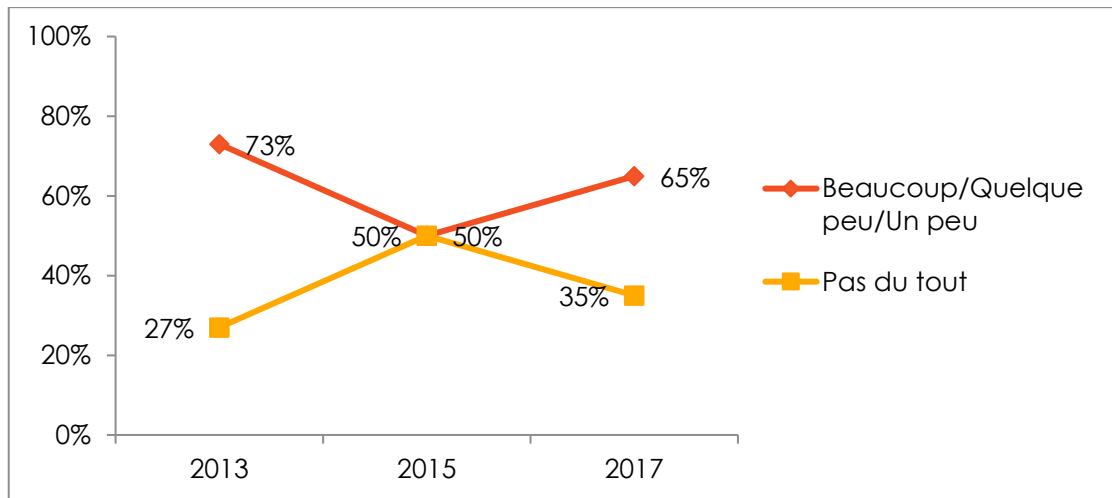
Figure 17: Crainte d'intimidation ou de violence politiques | par milieu de résidence et genre | Guinée | 2017



Question aux répondants: Pendant les campagnes électorales dans ce pays, à quel point avez-vous, personnellement, craint d'être victime d'intimidation politique ou de violence?

La proportion des Guinéens qui ont craint au moins « un peu » d'être victimes d'intimidations ou de violences lors des campagnes électorales est 15 points de pourcentage plus haut qu'en 2015 mais 8 points en-dessous du résultat de 2013 (Figure 18).

Figure 18: Crainte d'intimidation ou de violence politiques | Guinée | 2013-2017



Question aux répondants: Pendant les campagnes électorales dans ce pays, à quel point avez-vous, personnellement, craint d'être victime d'intimidation politique ou de violence?

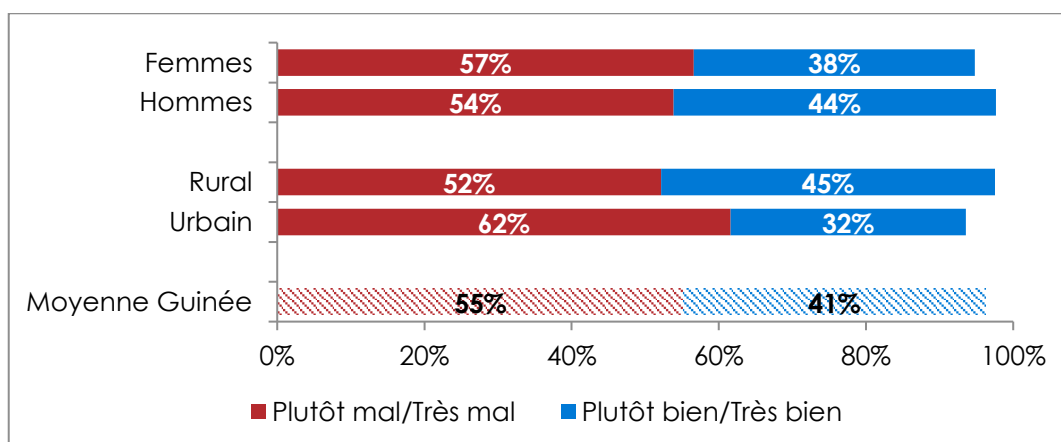
Performance du gouvernement en prévention de violences politiques

De façon générale, il revient à l'état de veiller à la quiétude dans la cité. Pour cela, il doit être impartial. Or, malheureusement, l'état se met souvent au service exclusif des tenants du pouvoir, ce qui génère des frustrations, et les violences qui en découlent quand les citoyens estiment ne pouvoir s'exprimer que de cette façon (Stat View International, 2012).

Les résultats de la dernière enquête d'Afrobaromètre montrent que les Guinéens désapprouvent la performance du gouvernement dans la prévention des violences politiques en période électorale. La majorité des Guinéens (55%) trouvent que le gouvernement s'en sort « plutôt mal » ou « très mal ». Les urbains (62%) décrivent cette performance plus que les ruraux (52%) (Figure 19).

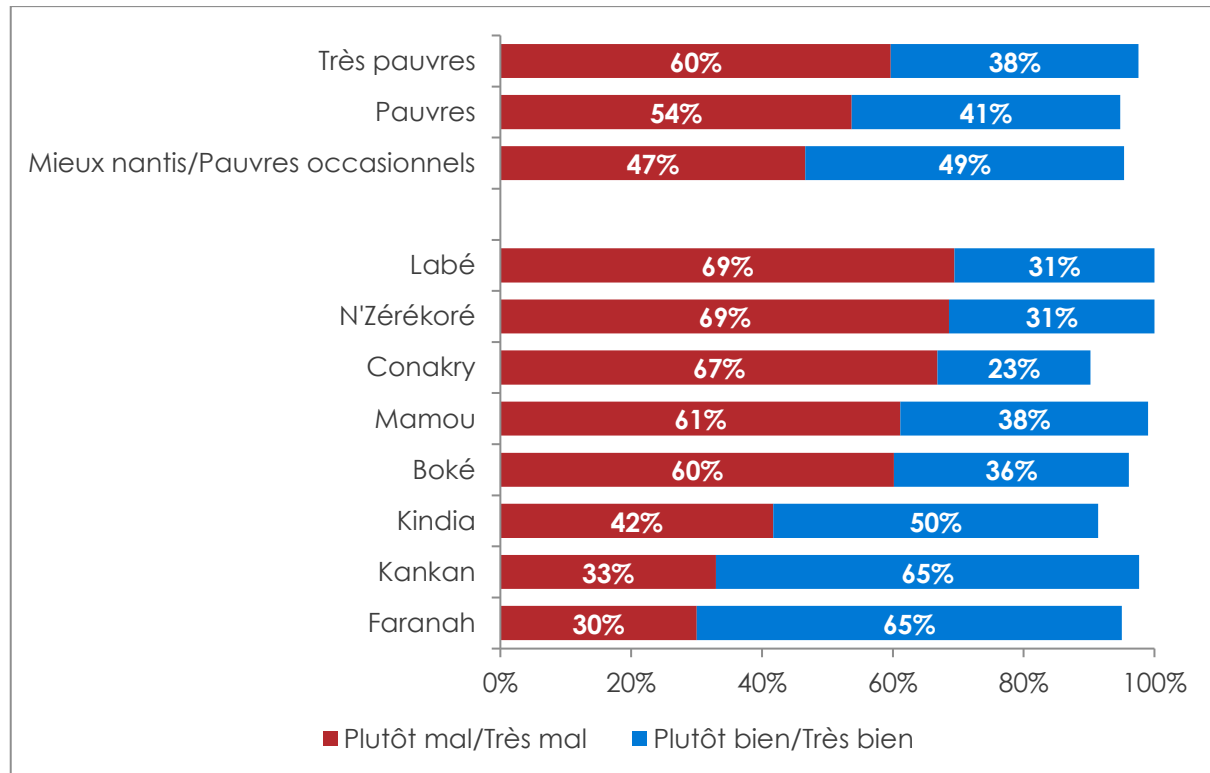
Comme le montre la Figure 20, N'Zérékoré et Labé (69%) sont plus acerbes à l'égard des autorités sur cette question que Kankan (33%) ou encore Faranah (30%).

Figure 19: Performance du gouvernement en prévention de violences politiques | par genre et milieu de résidence | Guinée | 2017



Question aux répondants: Qualifiez la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond aux préoccupations suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer: Prévention de la violence politique en période électorale?

Figure 20: Performance du gouvernement en prévention de violences politiques
 | par niveau de pauvreté vécue et région | Guinée | 2017



Question aux répondants: Qualifiez la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond aux préoccupations suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer: Prévention de la violence politique en période électorale?

Conclusion

Sur plusieurs indicateurs, l'insécurité dans l'environnement personnel semble en progression depuis 2015 en Guinée. C'est le cas en ce qui concerne la crainte ainsi que l'expérience de vol et d'agression physique.

Un paradoxe inquiétant est que les Guinéens bénéficiant d'un poste de police ou de gendarmerie dans leur zone sont plus inquiets pour leur sécurité que ceux qui n'en ont pas. Cela doit interpeller les autorités à bien revoir le rôle des forces de sécurité dans les quartiers afin que la présence de celles-ci soit un gage de quiétude pour les populations.

En plus, la crainte d'intimidation ou de violence politiques est en hausse, et les Guinéens désapprouvent la performance du gouvernement dans la prévention de violences politiques en période électorales. Il appartient donc aux autorités de veiller à la quiétude de la population de façon impartiale et aux partis politiques signataires du Code de Bonne Conduite de Partis Politiques de respecter le contenu de ce document afin que nous ayons des scrutins libres et sans violences.

Pour sonder vous-mêmes ces données, veuillez visiter notre outil d'analyse en ligne au www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Références

- Mattes, R., Dulani, B., & Gyimah-Boadi, E. (2016). Dividende de la croissance? La pauvreté vécue décroît en Afrique. Afrobarometer Synthese de Politique No. 29.
- République de Guinée. (2017). Code de bonne conduite des partis politiques en République de Guinée.
- Stat View International. (2012). Election et gestion de la diversité.
- Mémoire Collective. (2018). Une histoire plurielle des violences politiques en Guinée: Regards croisés de journalistes, d'universitaires et de défenseurs des droits humains.
- Cantener, A. (2018). Guinée: Neuf ans après le massacre du stade du 28-Septembre, le désir de justice. RFI. 28 septembre.

Djiba Kaba est directeur de la rédaction de Stat View International (SVI), partenaire national d'Afrobaromètre en Guinée. Email: kabadjiba4@gmail.com.

Afrobaromètre, une organisation à but non-lucratif dont le siège se trouve au Ghana, dirige un réseau panafricain et indépendant de recherches. La coordination régionale de plus de 35 partenaires nationales est assurée par le Ghana Center for Democratic Development (CDD-Ghana), l'institute for Justice and Reconciliation (IJR) en Afrique du Sud, et l'Institute for Development Studies (IDS) de l'University of Nairobi au Kenya. Michigan State University (MSU) et University of Cape Town (UCT) apportent un appui technique au réseau.

Le 7^{ème} round d'Afrobaromètre a bénéficié du soutien financier de l'Agence Suédoise de Coopération pour le Développement International (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, des Open Society Foundations, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William & Flora Hewlett, du Département d'Etat Américain, de l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) à travers l'Institut Américain pour la Paix, de la Fondation Nationale pour la Démocratie (National Endowment for Democracy), et de Transparency International.

Les dons permettent au projet Afrobaromètre de donner une voix aux citoyens Africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org) ou contacter Felix Biga (felixbiga@afrobarometer.org) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org.

Suivez nos rapports sur les média sociaux à #VoicesAfrica.



Dépêche No. 314, Afrobaromètre | 6 août 2019